

à l'élément général un peu de cette idée latine, qui partie de Provence et de Catalogne, a passionné l'Allemagne et la Suède, pour en venir, hier à peine, à embraser la Roumanie !....

C'est ce que nous tentons aujourd'hui.

Avec une introduction pour chacun des nouveaux venus, et douze pages en moyenne, d'œuvres inédites, en prose ou en rythme d'oc, traduites en regard, nous ferions bientôt de la *Revue Lyonnaise* ce trait d'union désiré de nos deux littératures.

Les trois organes du félibrige, l'*Armana provençau*, la *Revue des langues romanes*, le *Brusc*, sont insuffisants, selon nous, à décentraliser le mouvement littéraire du Midi. Un almanach annuel

Lafon, la liste complète des grands poètes du Midi pendant les trois siècles qui ont suivi Bellaud. Nous n'y reviendrons pas. — Enfin parurent les *félibres*.

Il nous reste à citer Mistral, qui a résolu la question de ce mot dans le dernier fascicule paru de son Trésor du félibrige (*Dictionnaire universel des dialectes d'Oc*).

« *Félibre*, s. m félibre, poète provençal de la deuxième moitié du dix-neuvième siècle. littérateur de la langue d'Oc, membre du félibrige : v. *majourau*, *mantenèir troubaire*.

« Le mot *félibre*, dit-il, fut adopté en ce sens, à partir de l'année 1854 par les promoteurs de la renaissance littéraire et linguistique du Midi. Le 21 mai 1854, sept jeunes poètes, MM. Théodore Aubanel, Jean Brunet, Anselme Mathieu, Frédéric Mistral, Joseph Roumanille, Alphonse Tavan et Paul Giéra, amphytrion, se réunirent au castel de Fontsegugne, près Chateaufort de Gadagne (Vaucluse), pour concerter dans un banquet d'amis la restauration de la littérature provençale. Au dessert on posa les bases de cette palingénésie et on chercha un nom pour en désigner les adeptes. On le trouva dans une poésie légendaire que M. Mistral avait recueillie à Maillane. ... Saint-Anselme, dans une vision, fait raconter à la Vierge Marie ses Sept Douleurs. Elle dit à Jésus :

Dans lou temple erias
Que vous disputavias
Eme li tiroun de la lèi
Eme li sel félibre de la lèi.

Le mot *félibre*, aussi inconnu du reste que le mot *tiroun*, ayant certainement dans ce morceau le sens de « docteurs de la loi » fut acclamé par les sept convives et l'*Armana provençau*, organe de la nouvelle école proposé et fondé dans la même séance, l'*Armana provençau*, *per lou bel an de Dièu 1855*, adouba e publica di la man di félibre, annonça à la Provence, au Midi et au monde que les rénovateurs de la littérature provençale s'intitulaient « félibres ».

Ce vocable mystérieux rapidement vulgarisé par les œuvres de ceux qui l'avaient adopté, figure depuis lors dans les dictionnaires français (Bouillet, Larousse, Littré, etc.). Son origine a exercé la sagacité des philologues et bien des étymologies ont été proposées : « du latin *felibris* ou *fellibris* (nourisson), du grec φίλοβραϊος (ami de l'hébreu), φίλαβρος (ami du beau), de l'irlandais *féla* (poète bard), du germanique *filibert* (sens inconnu), du provençal *fe libre*, libre par la foi, de l'andalous *flabre* (sens inconnu). Quant à l'étymologie qui l'explique par faiseur de livres, elle est inadmissible, car on disait *fa libre* ou *fai-libre*. »